

Marie-Bénédicte Vincent

Oliver Grant, *Migration and Inequality in Germany, 1870-1913*, Oxford Historical Monographs, Oxford, Clarendon Press, 2005, 405 p. ISBN : 0-19-927656-0. 65 livres sterling.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie-Bénédicte Vincent, « Oliver Grant, *Migration and Inequality in Germany, 1870-1913*, Oxford Historical Monographs, Oxford, Clarendon Press, 2005, 405 p. ISBN : 0-19-927656-0. 65 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1170.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1170.html>
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

Ces quelques remarques ne sauraient suffire pour rendre compte d'un livre aussi riche que foisonnant. Elles visent seulement à marquer le grand intérêt d'un ouvrage qui permet à la fois de suivre la construction de l'œuvre de l'un des principaux historiens français des dernières décennies et, plus généralement, de suivre quelques unes des transformations de l'histoire sociale de la France contemporaine.

François JARRIGE

Oliver GRANT, *Migration and Inequality in Germany, 1870-1913*, Oxford Historical Monographs, Oxford, Clarendon Press, 2005, 405 p. ISBN : 0-19-927656-0. 65 livres sterling.

La valeur des modèles économiques pour les historiens réside dans leur capacité à lier différents phénomènes et à présenter une image cohérente de l'évolution économique et sociale. Aborder les conséquences de l'industrialisation de l'Empire allemand (« *Kaiserreich* ») à partir de la théorie économique permet en outre de mettre l'accent sur les similitudes avec les autres pays ayant connu une même transition rapide de leur économie agraire vers une économie industrielle, plutôt que sur les « particularités » allemandes (notamment le décalage entre modernisation économique et maintien d'un régime autoritaire). Ainsi selon Oliver Grant, le *Kaiserreich* a-t-il souffert des tensions politiques et sociales « normales » accompagnant une telle transition (p. 330). L'auteur refuse le paradigme de l'exceptionnalité allemande (« *Sonderweg* ») qui, bien que nuancé, domine encore l'historiographie. Selon lui, l'Allemagne avait en 1913 de bonnes chances d'achever sa maturation économique, sa modernisation sociale et sa démocratisation politique. Le facteur décisif ayant empêché cette évolution fut le déclenchement de la Première guerre mondiale.

Pour étayer cette thèse, Oliver Grant utilise la théorie économique des inégalités et concentre son attention sur les phénomènes migratoires, responsables de la dislocation sociale engendrée par la première phase de l'industrialisation. Il sollicite d'une part le modèle de Lewis (1955), qui analyse les effets du développement industriel dans un contexte de marché du travail caractérisé par un surplus de main-d'œuvre dans l'agriculture : au cours d'une première phase, les détenteurs de capitaux font appel au surplus de main-d'œuvre disponible et retirent les fruits du progrès industriel sous forme de profits, si bien que la hausse des salaires réels est faible. Par conséquent, les inégalités augmentent dans la société. Au cours d'une seconde phase où le surplus de main-d'œuvre se tarit, les salaires réels commencent à croître, les profits se stabilisent voire déclinent et les inégalités diminuent. Le moment historique où se produit le changement de phase (« *turning point* ») représente

une opportunité pour la stabilisation politique et sociale du pays. L'objet du livre d'Oliver Grant est d'étudier les migrations engendrées par le surplus de main-d'œuvre rurale sous le *Kaiserreich*.

Ces migrations jouent un rôle important dans les mécanismes conduisant à l'augmentation des inégalités qu'Oliver Grant expose pour le XIX^e siècle prussien, conforme à la partie ascendante de la courbe en «U» inversé de Kuznets (1955). Cette hausse est corrélative du processus d'industrialisation, lorsque le fossé s'accroît entre les salaires ruraux et urbains. En effet, pour attirer la main-d'œuvre, l'industrie doit augmenter le différentiel entre les salaires urbains et ruraux afin d'inciter les ruraux à migrer. Or, si les inégalités ont cru fortement au XIX^e siècle en Prusse, c'est que le point de départ de la courbe de Kuznets était «bas», du fait de la structure relativement égalitaire du secteur rural comparé au cas anglais (chapitre 2). Bien sûr, après les réformes agraires du début du XIX^e siècle, il existait des différences régionales (structure égalitaire dans le Hanovre, la Silésie, la Westphalie, structure inégalitaire dans le Mecklenburg et l'Anhalt), mais l'image d'une agriculture de l'est de l'Elbe dominée par de grands domaines sur le modèle anglais est fautive, l'exploitation typique dans le Brandebourg, la Prusse orientale ou la région de Danzig ne dépassant pas 30 à 50 hectares. Par ailleurs, les domaines étaient exploités par des *Junker* possédant 250 hectares, alors que les domaines aristocratiques anglais étaient beaucoup plus vastes et exploités par des tenanciers. Quant au propriétaire moyen du sud et de l'ouest de l'Allemagne, il exploitait 10 à 20 hectares. Bref, du fait de cette structure «égalitaire» de l'agriculture allemande, l'industrialisation a produit des changements sociaux bien plus marqués qu'en Angleterre.

On le voit, l'intérêt du livre est surtout méthodologique. Oliver Grant montre comment utiliser, de manière comparative et malgré leurs limites, les statistiques du XIX^e siècle : les données du *Kaiserliches Statistisches Amt*, des bureaux statistiques de Prusse et des villes, du système fiscal prussien et des recensements font l'objet d'un traitement économétrique, dont les résultats sont présentés de manière très «digeste» sous forme de tableaux, graphiques et cartes (le détail des calculs étant reporté en annexe). Ces résultats permettent de nuancer un certain nombre d'idées reçues sur le *Kaiserreich*.

Ainsi, si l'on considère dans un premier temps le secteur rural, trois périodes de migrations peuvent être distinguées (chapitre 3) : jusqu'aux années 1860, la mobilité est faible et la plupart des migrants viennent des régions proches des villes. Les années 1860 à 1890 sont caractérisées par une forte mobilité, dominée par un mouvement migratoire définitif issu de l'est de l'Elbe. Après le milieu des années 1890, le marché du travail reste mobile, mais les migrations sont temporaires et moins souvent issues de l'Est. Donc les années autour de 1895 peuvent être considérées comme le *turning point* du modèle de Lewis, c'est-à-dire la fin de la phase de surplus de main-d'œuvre rurale. D'ailleurs, l'émigration vers les États-Unis chute à partir de cette

date. Autre résultat, le migrant-type évolue : avant 1895, c'était un rural sans expérience de la ville, après 1895 il s'agit d'une personne ayant déjà migré une fois et issue plus souvent du milieu urbain. Par ailleurs, les étrangers se font plus nombreux parmi les migrants temporaires (en 1907, on compte 3,3 % d'étrangers dans la population active agricole, 4,6 % dans l'industrie). Mais contrairement à une idée reçue, le migrant étranger d'avant 1914 est beaucoup plus souvent un ressortissant d'Autriche-Hongrie employé dans l'industrie du bâtiment ou une carrière du sud-ouest qu'un Polonais dans l'agriculture de l'Est.

En fait, c'est la combinaison de la croissance démographique et des changements dans l'agriculture qui fait de l'Est le principal foyer d'émigration dans la phase de surplus de main-d'œuvre. Alors que l'Allemagne amorce sa transition démographique (déclin de la mortalité et maintien d'une forte fertilité), l'Est ne connaît pas d'ajustement entre la croissance de sa population et l'offre de travail non agricole dans les années 1870-1880 (chapitre 5). Le système de travail contractuel sur les grands domaines peut donc être vu comme une forme quasi institutionnalisée de sous-emploi : les ouvriers agricoles (« *Insten* ») peuvent ainsi cultiver, en dehors du temps des moissons, les lopins alloués par les propriétaires. Inversement le Sud ne connaît pas de surplus de main-d'œuvre car le mode de transmission égalitaire encourage une faible fertilité des propriétaires exploitants (« *Bauer* »). Contrairement à un stéréotype répandu au XIX^e siècle (et dont Max Weber se fait l'écho dans son rapport de 1893 pour le *Verein für Sozialpolitik*), ce n'est pas l'archaïsme des structures agricoles de l'Est qui favorise une forte émigration (chapitre 6). Il est faux de croire que la détérioration des niveaux de vie des *Insten* conduit à leur émigration. Au contraire, la tendance est une hausse des salaires au XIX^e siècle. Une étude plus fine (au niveau du *Kreis*) montre que les facteurs favorisant les migrations sont le niveau d'emplois non agricoles dans la localité (dans les régions purement agricoles, tout surplus démographique doit être exporté) et la situation géographique (la proximité ou non avec la frontière russe, réservoir de main-d'œuvre bon marché susceptible de remplacer les migrants). Enfin, les gains de productivité élevés dans l'agriculture de l'Est (par comparaison avec les régions agricoles du sud et sud-ouest) favorisent les migrations à partir de cette région de surplus de main-d'œuvre agricole (chapitre 7).

Dans un second temps, Oliver Grant se penche sur le secteur urbain et cherche les explications à la hausse des inégalités jusqu'à la fin du XX^e siècle (chapitres 8 et 9). Étudiant le développement de l'industrie, il montre que si les années 1870 à 1890 sont favorables aux exportations allemandes en termes d'échange, l'industrie doit ensuite baisser ses prix pour faire face à la concurrence (britannique) et obtenir des parts de marché mondial. Par conséquent, la croissance économique ne se traduit pas par une augmentation des salaires. Par ailleurs, si les migrations ont pour effet une certaine

convergence nationale des salaires à partir des années 1880, le gradient est-ouest ne disparaît pas (ceci dit, il est « coupé » par les zones de forts salaires à Berlin et en Saxe). Oliver Grant montre cependant, à partir de 1892, une stabilisation de la courbe des inégalités en Prusse. Le début du xx^e siècle (surtout après 1906) est caractérisé par une réduction des inégalités, même si celle-ci reste faible avant 1914. L'économie allemande développe alors, selon lui, les pré-conditions pour une stabilisation économique et sociale et même une démocratisation des institutions (celle-ci est d'autant plus envisageable si l'on considère la pression que représente pour le pouvoir la croissance du parti social-démocrate, premier parti allemand en 1912). Le *Kaiserreich* n'aboutit donc pas nécessairement à une impasse. Son évolution avant 1914 était finalement « normale ».

La conclusion très optimiste de l'auteur – l'Allemagne a globalement réussi à faire face aux tensions suscitées par son industrialisation lors de la phase critique du surplus de main-d'œuvre – laissera plus d'un lecteur sceptique. Par ailleurs, certaines prises de positions historiographiques apparaissent quelque peu datées (ainsi lorsqu'Oliver Grant s'évertue à contester, au regard de l'importance des facteurs économiques, les positions de Kehr dans les années 1970 sur le « primat de la politique intérieure » dans l'évolution du *Kaiserreich*). Enfin, on peut regretter qu'Oliver Grant ne s'interroge pas plus sur les origines sociales de la Première guerre mondiale, qui n'est sans doute pas l'événement purement extérieur qu'il décrit. Le livre reste néanmoins intéressant pour les résultats économétriques qu'il produit (à l'exception du chapitre 10 sur le vote social-démocrate, qui n'apporte rien de fondamentalement nouveau sur la sociologie du parti). Bref, une lecture utile à tous ceux qui « planchent » sur la question d'histoire contemporaine aux concours...

Marie-Bénédicte VINCENT

Michel LETTÉ, *Henry Le Chatelier (1850-1936) ou la science appliquée à l'industrie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 259 p. ISBN : 2-7535-0019-3. 19 euros.

Dans ce livre, qui constitue la version remaniée d'une thèse soutenue en 1998, Michel Letté propose de revenir sur la genèse de l'un des grands rêves scientifiques et industrialistes du xix^e siècle : l'application de la science à l'industrie. À travers la biographie de Henry Le Chatelier, l'un des principaux promoteurs de cette ambition en France, l'auteur propose à la fois une histoire sociale du milieu des ingénieurs rationalisateurs, une histoire des sciences et de certaines des principales institutions scientifiques de la Troisième République, et une histoire de la genèse de la préoccupation rationalisatrice en France avant 1914.